

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDE EN 1799

## Abonnements de vacances.

La Gazette de Lausanne sert pendant l'été des abonnements de vacances, par semaines ou par mois, aux conditions suivantes:

## SUISSE:

Une semaine, **soixante centimes**.  
Un mois, **deux francs**.

## ÉTRANGER:

Une semaine, **un franc**.  
Un mois, **3 fr. 50**.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres.

LAUSANNE, 10 juillet 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

On ne s'est jamais autant congratulé en Europe que cet été: L'empereur d'Autriche a visité et félicité l'escadre anglaise à Fiume. Le roi Humbert en a fait autant pour la même escadre, à Venise. Le roi de Danemark a invité à dîner les officiers de la flotte française, qui va maintenant recevoir l'hospitalité du roi de Suède et de Norvège, avant de se rendre chez le tsar. Pendant ce temps, Guillaume II est allé visiter l'île d'Heligoland, petit cadeau de l'Angleterre, puis la Hollande, puis Windsor et Londres. Quel total d'acclamations, de bouquets, de serments d'amitié éternelle, de garanties de paix et de concorde ne représentent pas les incidents de ces derniers jours!

Ce n'est malheureusement là que l'apparence, car en réalité ce qu'on manifeste, c'est moins la sympathie pour la nation présente que l'immunité pour tel ou tel absent. Il y a toujours quelqu'un pour qui la fête est un garde-à-vous et qui se voit pousser fièrement le vif du nez par son sous-entendu.

Seules peut-être, les manifestations de la Hollande et de la Suède et Norvège échappent à cette règle. La Hollande est neutre jusqu'aux moelles. Elle a subi une visite inévitable et s'est efforcée de la rendre aussi peu compromettante que possible. En Suède, le peuple était naguère encore animé de sympathies françaises; il était fier du titre de « France du Nord » donné parfois à la Scandinavie. Ces sympathies subsistent sans doute pour une bonne part. Mais deux circonstances les ont atténuées: d'abord le rapprochement entre la France et la Russie, car on est très froissé à Stockholm des mesures prises par le tsar pour assimiler la Finlande, jusqu'ici restée absolument autonome, et pour extirper de ce vieux sol suédois les idées, les mœurs, dans une certaine mesure même la langue de la mère patrie. Ensuite, le roi actuel a fait mille avances à Guillaume II et l'a reçu soit à Stockholm, soit à Christiania. On va donc fêter les marins français sans y mettre d'animosité pour les conquérants de l'Alsace.

Mais, soit à Copenhague, soit à Cronstadt, comment croire qu'il en puisse être ainsi? Comment supposer que le vieux amiral danois qui déclara que ses plus belles années avaient passé au service du drapeau tricolore, bannisait Dupuy de son souvenir? Comment, à voir les dépêches massues des journaux allemands, à propos des grands préparatifs faits

à Cronstadt pour recevoir la flotte française, douter que ces fêtes ne soient désagréables aux sujets de Guillaume II? N'avons-nous pas vu, il y a quelques jours, à la suite de manifestations quotidiennes, le gouverneur de Prague interdire de jouer la *Marseillaise* et l'air national russe dans l'enceinte de l'exposition tchèque?

On pourrait non moins facilement montrer à qui s'adressent en réalité les manifestations de Fiume et de Venise en l'honneur de la flotte britannique et celles d'une fraction de l'opinion anglaise en faveur de l'empereur allemand.

Il serait donc naïf de se réjouir sans arrière-pensée, comme d'un symptôme de rapprochement entre les peuples et de pacification des esprits, de ces fraternisations multiples qui remplissent actuellement les colonnes des journaux.

M. John Lemoine termine en ces termes un remarquable article du *Matin* sur la triple alliance:

Il ne faut pas nous dissimuler que toutes ces alliances qui se forment et se renouvellent autour de nous sont faites surtout contre nous. Nous ne savons pas, et nous n'avons pas la prétention de savoir, ce que peuvent se dire l'empereur allemand et le chef du gouvernement anglais, actuellement le seul hôte de Windsor étranger à la famille et auquel l'empereur fera visite dimanche. Nous avons cependant remarqué une communication diplomatique venue de Vienne, et publiée dans le *Times*, et qui disait: « Les cercles politiques devancent la presse en recherchant déjà si le renouvellement de la triple alliance est de nature à assurer une longue paix ou à précipiter une solution active de la situation. Les armements des puissances sont tellement ruineux, et les gouvernements sont tellement impuissants à en alléger le fardeau tant qu'une puissance quelconque continue à armer avec l'intention évidente de faire la guerre un jour ou l'autre, que l'on se demande sérieusement si les trois puissances alliées ne feront pas bientôt entendre clairement qu'elles entendent mettre des bornes à des préparatifs qui ne sont pas nécessaires pour la défense et qui, par conséquent, doivent être reconnus comme une agression. C'est une matière délicate, qui ne se discute encore que dans les conversations. »

Nous prenons note de cet avertissement, et nous comprenons à quelle nation il s'adresse. C'est toujours nous qui avons commencé. Pendant que l'empereur allemand et le gouvernement anglais échangeaient leurs confidences, plus que jamais, plus que toujours, nous disions aux Français: « Tenons-nous, préparons-nous, et ne comptons que sur nous, sur nous seuls. »

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 9 juillet.

Vacances prochaines. — Danton au Sénat. — Les docks de Marseille. — Grève des ouvriers de la Cie d'Orléans. — L'affaire Barrère. — Le brave général Crivain.

La Chambre a décidé de consacrer sa séance de demain à la discussion du projet des contributions directes. Cette loi votée, il n'y aura plus qu'à terminer le tarif de douanes pour que la session puisse être close. Ce débat allant maintenant bon train, les vacances ne sont plus bien éloignées. A la rentrée, la Chambre abordera immédiatement l'examen du budget, pendant que la loi de douanes passera sous l'examen du Sénat.

Mardi, suite du défilé des articles du tarif. Le même jour le Sénat s'occupait de l'interpellation sur la statue de Danton. L'ordre du jour pur et simple a été voté, après une discussion qui ne servira guère à trancher la

question de la responsabilité au sujet des massacres de septembre. On éprouve trop de peine à se mettre d'accord sur les sujets actuels, pour qu'il faille s'étonner qu'on ne le puisse pas sur les querelles historiques. Chaque orateur reproche à son antagoniste de tronquer les textes et de citer inexactement les faits, et pour conclusion chacun conserve son opinion, ses sympathies ou ses rancunes.

Le seul effet pratique de l'interpellation de M. Wallon est de nous avoir fait apprendre que le gouvernement sera représenté à l'inauguration du monument Danton, ce dont personne ne doutait.

Hier, jour des questions ouvrières, la Chambre s'est occupée de réclamations assez complexes des ouvriers du port de Marseille contre la compagnie des docks. Tous les députés des environs de la Canebière s'en sont mêlés, pour faire en définitive renvoyer la pétition aux ministres compétents. La Chambre a montré sa sollicitude pour les travailleurs en discutant sur leurs plaintes, ce qui est déjà quelque chose. L'adoption de la loi sur la salubrité dans les établissements industriels et le vote d'urgence du projet instituant l'office du travail ont été en revanche expédiés en un tour de main.

La grève qui s'est déclarée parmi les ouvriers de la compagnie d'Orléans est encore une conséquence directe de la grève des omnibus. Jusqu'ici, elle n'est que partielle, et hier on n'a pas constaté dans les ateliers plus d'absences que la veille. Le fait le plus gênant pour le public est l'empêchement apporté au camionnage, qui n'est pas fait à l'Orléans par une entreprise spéciale, comme c'est par exemple le cas à la Compagnie du Nord.

Si vous avez une malle ou un colis quelconque à expédier en petite vitesse, on vous répond qu'on veut bien s'en charger, mais que c'est à vous à l'amener à la gare. Les camionneurs ne fonctionnent plus.

Quant aux réclamations des grévistes, elles portent sur une augmentation de salaire et une diminution des heures de travail, en outre sur la réintégration de quelques ouvriers congédiés par la compagnie, et c'est sur ce dernier point que l'entente est la plus difficile.

Dans leur dernière réunion, les grévistes ont nommé une commission chargée de traiter avec la compagnie, et aussi de se mettre en rapport avec le conseil municipal, qui leur apparaît comme un défenseur tout trouvé.

Sur l'affaire Barrère, la polémique continue au sujet des accusations du *Matin* contre l'inspecteur Souffrain. Cette nouvelle piste ne paraît point être prise au sérieux par le parquet de Versailles, et la plupart des journaux sont du même avis, et considèrent les révélations récentes comme ne reposant sur aucune base solide. En revanche, le *Matin* maintient énergiquement son dire, jusqu'à insinuer que si l'on n'a pas poursuivi plus tôt Souffrain, c'est qu'on ne l'a pas voulu.

L'éditeur Savine mettait dernièrement en vente un volume intitulé: *Réflexions et Pensées du général Boulanger*. On s'est un peu étonné de ce que le prosaïste de Bruxelles employât ses loisirs à philosopher sur toutes sortes de sujets, mais celui-ci vient de démentir absolument sa prétendue qualité d'auteur. Il n'y a donc dans cette publication qu'une mystification à l'adresse du public, à moins que l'éditeur n'ait été lui-même trompé.

d'autre, il s'éloigna. Jamais plus ces deux êtres ne devaient se revoir en ce monde. Pendant ce temps-là Saturnin Cadaroux, inquiet du retard de Corbassière, rentrait chez lui, faisait atteler et gagnait la ville, afin de savoir ce qui était survenu.

Le reste de la journée passa vite pour Thérèse, qui trouva un prétexte moquant, aux yeux des rares personnes qui la virent, sa courte apparence à Sénac. Le télégramme envoyé par elle et celui de Kathleen, tous deux rassurants, s'étaient croisés dans l'après-midi. Sans mettre le pied hors de son parc, elle avait pu visiter son hôpital et son école, dont Albert, depuis sa convalescence, avait permis la réouverture. Tout lui semblait bon, facile, agréable, dans ce cher petit coin d'où elle venait d'éloigner l'ennemi avec le secours d'un allié fidèle. Paris, au contraire, lui devenait odieux. Même l'hôtel de famille, tant aimé jadis, semblait avoir perdu le prestige sacré du souvenir. Trop d'heures lugubres ou poignantes y avaient sonné pour elle!

Sur le soir, un coucher de soleil radieux vint achever de la réjouir. L'air était doux et, parmi les massifs de la pelouse, avec de grands bruits de feuilles seches remuées, les merles sifflaient leurs courts appels, veloutés comme des ritournelles de flûte.

« Voilà où le bonheur nous attend, pensa Thérèse. Dès que le cher malade sera guéri, nous y viendrons, pour en sortir le moins possible. »

Mais, sur son front, une inquiétude passa. Tout n'était pas fini. L'homme qu'elle avait vu le matin se promener devant la grille voulait, lui aussi, vivre et mourir dans ces murs. La grande bataille n'était pas livrée. Qui serait le vainqueur?...

L'heure du départ avait sonné. Après un dîner campagnard servi près du grand feu de la cuisine, Thérèse, accompagnée du garde, prit le chemin du Rhône pour passer le bac et regagner la station. Elle s'attendait à rencontrer Fortunat; mais le jeune homme ne se laissa pas voir. Signol prit le gouvernail en main, et la poule qui retenait le bateau

## NOUVELLES POLITIQUES

— Les mémoires de M. de Bismarck avancent rapidement. La date de la publication n'est pas encore fixée.

— L'empereur Guillaume et le roi de Saxe assisteront aux manœuvres autrichiennes qui auront lieu du 1<sup>er</sup> au 7 septembre dans la Basse-Autriche, et auxquelles prendront part les 2<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps au grand complet. La revue d'honneur, qui sera passée à la fin des manœuvres, réunira plus de 70,000 hommes de toutes armes.

— La Chambre des communes a adopté jeudi, en troisième lecture, le bill sur l'enseignement gratuit.

— L'affaire de la mélinite est venue en appel hier. La cour a prononcé le huis clos, malgré les protestations des accusés. Turpin a déclaré alors faire défaut.

— Le gouvernement russe, tenant compte de la grande misère qui règne dans certaines contrées de l'intérieur, a ordonné l'abaissement du tarif sur les blés.

## Guillaume II en Angleterre.

On écrit de Londres, au *Temps*, le 9 juillet:

Hier, avant leur départ pour Londres, l'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont allés en voiture à Frogmore pour visiter le mausolée du prince Albert.

C'est par un temps exécrable que l'empereur et l'impératrice ont quitté le château de Windsor. A six heures quarante, un train spécial les amenait à Londres, en gare de Paddington. On avait fait les mêmes préparatifs que pour la reine: la station était décorée de drapeaux, le sol revêtu du tapis officiel; aucune disposition extraordinaire n'avait été prise. Le nombre des policemen était très restreint et pourtant la foule était considérable.

Précédés d'une escorte de horse-guards, l'empereur et l'impératrice se sont rendus en voiture à Buckingham palace, désigné pour leur résidence, par London street, en passant devant Albert Gate. Les grands officiers de la couronne d'Angleterre les attendaient. Les souverains ont dîné rapidement et, à huit heures et demie, un des équipages de la reine les a conduits au théâtre de Covent-Garden (opéra italien), où avait lieu la représentation de gala offerte par le directeur « à ses ordres de la reine ». A Trafalgar square et sur le reste de la route, l'affluence était énorme.

Le théâtre de Covent-Garden n'est pas beau. Prenez l'Opéra de Paris, avec ses proportions, enlève-lui les trois quarts de son luxe intérieur et toute sa splendeur architecturale, mettez-le dans le quartier des Halles, au milieu des choux, collez-lui sur le flanc gauche la motte d'ordure d'une affreuse bâtisse, une exhalaison de fruits, et vous aurez une idée assez juste de Covent-Garden.

Pour la circonstance, on avait décoré les escaliers et le vestibule de palmiers et de fleurs rares — on dit qu'il y en avait pour 5,000 livres — et l'immense salle était pleine de toilettes et de diamants. L'habit de cour était exigé pour toutes les places. Les fauteuils d'orchestre valaient 300 francs et on n'en trouvait plus deux jours avant la représentation.

Le spectacle a commencé à neuf heures. Le public a fait une grande ovation aux souverains quand ils sont entrés dans leur loge qui occupe le milieu de la salle. L'empereur portait l'uniforme de colonel des gardes du corps. Il avait à sa droite l'impératrice, le prince de Galles en uniforme des hussards anglais; à sa gauche, la princesse de Galles, le duc d'Anhalt et la duchesse d'Edimbourg. Derrière eux avaient pris place le duc de Connaught, la duchesse d'Albany, le duc et la duchesse de Teck.

On a joué successivement le premier acte de *Lohegrün*, le deuxième acte de *Roméo et Juliette*, le troisième acte d'*Orphée*, de Gluck, et le quatrième acte des *Huguenots*. Mme Melba et M. Jean de Reszke ont été particulièrement applaudis. Les autres interprètes étaient MM. Edouard de Reszke, Abramof, Marsch, Franceschetti et Mmes Albani, Eames, Bauermeister et Ravogli.

contre la force du courant se mit à rouler en criant sur le long câble. Selon son habitude, la comtesse avait lié conversation avec le vieux passeur, qu'elle s'étonnait de trouver mélancolique et taciturne.

— Madame, répondit le marinier, d'une voix qui tremblait de colère autant que de chagrin, c'est la dernière fois que nous naviguons ensemble. On me chasse. Tout à l'heure, cette bête sauvage de Cadaroux m'a signifié mon renvoi. Il faut obéir; il est le maître de la commune; le bac dépend de lui. Me voilà sans maison et sans travail!

— On vous chasse, pauvre homme! s'écria Thérèse. Et pourquoi?

— Je suis trop vieux, mes forces diminuent, et les gens qui passent le Rhône courent du danger avec moi: c'est le prétexte. Mais tout le monde sait pourquoi le Bouscaté veut me faire crever de faim. Dans cette maison, qui n'est pas la mienne, j'ai recueilli son fils, qu'il voudrait voir mort. Le garçon, depuis l'âge de dix ans, cherche toujours on ne sait quoi, une chose inconnue qu'il n'a pas encore trouvée. Mais avant peu il la trouvera... derrière les cyprès du cimetière. Pour moi, je n'ai plus qu'un désir en ce monde. C'est de voir Saturnin là où je souhaite qu'il aille. Si le bon Dieu me donne ce plaisir, je le tiens quitte du reste, pour cette vie et pour l'autre.

— Ne blasphémez pas, répondit doucement Thérèse. Vous n'êtes pas le seul à qui cet homme a causé du mal. Faites comme moi: pardonnez.

— Oui-da! reprit le vieux passeur en secouant sa tête aux lignes violentes. Vous avez pardonné, madame la comtesse? Possible pour vous. Mais cette rude besogne-là, comme beaucoup d'autres, se fait mal avec l'estomac vide. Il y a quarante ans que j'habite la maison du bac, si bien que j'avais oublié qu'elle n'était pas à moi. Mille diables! Saturnin m'en a bien fait souvenir, tout à l'heure. Ses yeux luisaient de colère quand il m'a dit: « Je l'apprendrai à donner asile au finéant qui se tourne contre son père. » Allons! allons! Je voudrais bien voir à l'œuvre celui qui va me remplacer, quand le soleil

Londres, 9 juillet.

Nous lisons dans le *Truth*:

« Le programme officiel de la visite de l'empereur d'Allemagne a dû être réimprimé cinq fois par suite de nombreux changements dans les dispositions prises. Pendant la quinzaine qui a précédé l'arrivée de l'empereur, environ deux cents dépêches, dont beaucoup étaient très longues, ont été échangées entre Berlin et Windsor.

L'habitude invétérée de l'empereur Guillaume de prononcer des harangues de l'effet le plus retentissant est bien connue et a causé une très grande anxiété à la reine depuis le moment où cette visite officielle a été décidée.

On a eu des appréhensions à la cour; on a craint, notamment, que Sa Majesté ne fût quelque malencontreusement allusion à la Russie ou à la France ou quelque déclaration embarrassante au sujet de la triple alliance.

J'ai appris, à ce sujet, que la reine a très sagement stipulé que l'empereur écrirait son discours destiné à être prononcé à la City, ainsi que les autres discours, et soumettrait ses déclarations à l'assentiment royal. A Guldhall, par conséquent, Guillaume II lira ou répètera des phrases sanctionnées par la reine. »

## INFORMATIONS DIVERSES

— Vent-on savoir le chiffre de la fortune officielle connue du prince de Bismarck? Il jouit d'une pension annuelle de l'Etat de 105,350 marks. Les domaines de Friedrichsruhe, de Varzin et de Schönhausen rapportent ensemble 300,000 marks. Enfin, le prince possède le revenu d'une somme de 10 millions de marks qui est déposée chez le banquier Bleichroeder. Le revenu annuel total du prince de Bismarck dépasse, comme on le voit, la somme de 1,100,000 fr.

— D'après une dépêche de Posen, un grand propriétaire de Poméranie, le comte Michel Plater a été assassiné dans le train express de St-Petersbourg, qu'il avait pris jeudi soir à Varsovie. Les meurtriers, après avoir dévalisé leur victime, ont pu s'échapper.

## L'accident du Vésuve.

Du *Gaulois*:

On connaît les circonstances terribles de la mort de M. Silva Jardim, qui, au cours d'une excursion, est tombé dans le cratère du Vésuve.

M. de Mendonça, compagnon de voyage de M. Jardim, est rentré à Paris pour prévenir lui-même la famille de son ami. Nous avons rencontré hier M. de Mendonça.

— Les renseignements, nous dit-il, publiés par vos confrères méritent d'être complétés.

Nous avions d'abord à Pausilippe, en compagnie du consul du Brésil à Naples, et celui-ci, vu l'état d'éruption du Vésuve, nous avait dissuadés d'y faire une excursion. Aussi, fus-je très étonné, le soir, après avoir diné à Sorrente, de voir Silva Jardim manifester un désir violent de faire l'ascension.

Notre tort fut de ne pas choisir un des guides patentés et d'accepter la conduite d'un lazzarone qui affirmait connaître admirablement le Vésuve.

Les détails de l'ascension ont été publiés. Ce qu'on n'a pas dit, c'est le cri de Jardim à notre guide improvisé:

— Puis-je aller plus loin?

Et la réponse du guide:

— Excellence, tous les touristes vont plus loin.

Après le terrible accident, je courus d'une course folle jusqu'à Sorrente. Je regagnai l'hôtel de Genève, à Naples.

Dernier détail inédit. A l'instigation du consul du Brésil, je signai alors une plainte formelle contre le lazzarone responsable de l'accident. Les journaux napolitains appuyèrent ma plainte, et, actuellement, celui qui nous servit de guide est sous les verrous.

de mai fond les neiges, quand le Rhône devient un torrent qui emporte les maisons comme des brins de paille! Ah! brigand! nous verrons si j'étais trop vieux et trop faible! Et tu veux me faire mendier, mandrie carogne!...

— Vous ne m'endriez pas, dit la comtesse que ces imprécations sauvages faisaient pâlir. Soyez tranquille. Des demain j'enverrai des ordres...

— Pour qu'on me revoie dans votre hôpital, fit le vieillard, la gorge serrée. Merci, madame, cela vaut mieux que rien. J'aurais le temps de prier Dieu toute la journée et je sais déjà un nom qu'il entendra souvent.

— Le mien, j'espère? demanda Thérèse qui se défilait de la ferveur de ce chrétien mal converti.

— Non, madame: celui de Saturnin.

Le bateau venait de toucher la rive gauche. La comtesse déconçue n'essaya pas de rappeler le vieillard au précepte du pardon, sentant bien qu'elle y perdrait sa peine.

Toujours cette lamentable différence entre ce qui devrait être et ce qui est!

Précédée du garde qui portait une lanterne, elle gagna la station du chemin de fer et, bientôt après, le train l'emportait vers Paris, encore plus étourdie que fatiguée des incidents qu'elle avait traversés depuis vingt-quatre heures. Elle voulait dormir et, pour se calmer, elle se dit qu'après tout elle avait gagné la bataille. Elle se figura le soulagement qu'elle éprouverait son mari en lisant sa dépêche, la joie qu'il attendait elle-même au retour, dans quelques heures. Une pensée, pendant la moitié de la nuit, la tint éveillée:

— Maintenant, que va devenir Fortunat? Je ne peux pas le recueillir, lui!...

Le lendemain, dans la matinée, elle était auprès d'Albert, ne pouvant croire que cette première séparation de leur vie conjugale avait duré à peine deux jours. Comme un lieutenant qui fait son rapport, elle raconta par le menu son expédition, pendant, pour sa peine et son succès, la récompense d'un rayon de

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## PLUS FORT QUE LA HAINE

par LÉON DE TINSEAU

Bientôt elle put reconnaître Fortunat. Il atteignait les premières maisons. A l'ait-il prendre la route ordinaire du château? Si le père et le fils se rencontraient devant la grille, quelle scène violente! La comtesse tremblait en y pensant. Elle aurait voulu faire des signes. Mais c'eût été une honte à cette distance, et d'ailleurs, elle devait rester cachée derrière les créneaux de la tour, afin de n'être point aperçue du promeneur sinistre qui tirait sa montre et donnait des signes d'impatience comme un amoureux dont le bonheur se fait attendre.

Fortunat s'était arrêté, entre les deux chemins il hésita une seconde. Madame de Sénac lui cria par la pensée:

— Au nom du ciel! la petite porte!

Il s'esuya le front une dernière fois, et s'engagea dans le sentier qui descendait au Rhône, en contournant le village. Thérèse poussa un grand soupir de soulagement et descendit pour aller à la rencontre du messager, porteur de bonnes nouvelles sans doute. Elle gagna le parc sans être vue. Comme elle approchait de la muraille longeant le fleuve, le porte s'ouvrit pour donner passage à Fortunat, que la fatigue de sa course rendait livide.

— Madame, dit-il d'une voix haletante, soyez en repos, Corbassière ne viendra pas.

— Pourquoi vous être hâté à ce point? demanda la jeune femme.

La joie le rendit moins pâle et ses yeux brillèrent, tandis qu'il faisait cette question:

— Veus-m'avez vu?

— Oui, du haut de la tour, j'aurais voulu vous crier d'aller moins vite.

— Vous voyez bien que vous m'attendiez avec impatience. J'en étais sûr: voilà pourquoi j'ai couru. Quand on a le bonheur de vous servir, madame, il faut faire bien et faire vite.

— Avez-vous eu beaucoup de peine à réussir?

— Non, sauf qu'il m'a fallu inventer un gros mensonge. Comme j'étais en ville, Corbassière en sortait, armé de toutes pièces: « Mon père m'envoie vous dire de suspendre, à je-jet. Comment se serait-il méfié d'un ambassadeur semblable? » Votre père a raison, m'a-t-il répondu. Nous faisons de vilaine besogne, sans compter qu'elle n'est servie à rien. L'opposition est signifiée? » J'ai répondu affirmativement. Ce n'était pas vrai alors; ce sera vrai dans deux heures. Maintenant, pour plusieurs mois, vous voilà tranquille.

— Que Dieu vous pardonne votre mensonge! fit Thérèse. Mais si cet homme ne vous avait pas écouté?

— Mal lui en aurait pris, madame. D'une façon ou de l'autre, par force ou par persuasion, je ne l'aurais pas laissé venir jusqu'à votre grille.

— Ne me servez jamais en commettant une chose défendue, répondit Thérèse gravement. L'instinct, quoi qu'on prétende, est toujours punie des ce monde.

— Madame, répondit Fortunat, vous venez de prononcer la sentence de mon père.

Tous deux, un instant, gardèrent le silence, impressionnés par leurs propres paroles. Fortunat reprit:

— Vous verrez-je encore avant votre départ?

— Non, répondit Thérèse avec une douce fermeté. Je pars ce soir... Donnez-moi la main et sachez qu'à jamais je suis votre obligée.

Il prit les doigts qu'on lui tendait; ses yeux enveloppèrent le noble visage qu'une visible émotion embellissait encore, puis il dit, en baissant sa propre main qui venait de toucher celle de la comtesse:

— Merci, madame! Je vous assure que nous sommes bien contents.

Après cet adieu si simple et si digne de part et

Ayuntamiento de Madrid



## CONFÉDÉRATION SUISSE

Assises fédérales de Zurich.

Audience du 9 juillet 1891.

M. BATTAGLINI continue sa déposition en racontant quelques potins qui prouvent, selon lui, que sous le régime conservateur, il n'y avait pas de justice, au Tessin, pour les radicaux. Ainsi un maçon qui avait fait une mauvaise plaisanterie sur la maison de M. Masella a été incarcéré pendant dix jours, sans jugement; on a arrêté, en plein carnaval, une troupe de masques contre lesquels il n'y avait absolument rien à dire, etc.

A la demande de M. Scherb, le témoin déclare qu'il a pris part à la révolution armée d'un vétéral et avec la ferme intention de n'en pas rester simple spectateur. Il n'a pas collaboré à l'organisation de l'armée, mais « il croit » cependant qu'il faisait partie du comité radical. Quant au fameux « comité d'action », il n'en a entendu parler qu'après le 11 septembre.

M. le D<sup>r</sup> CORRECCO, de Bodio, était à Bellinzona le jour de l'émeute. Une grande joie régnait, dit-il, dans tout le camp radical; hommes et femmes y participaient; tous portaient des rubans rouges. Le 12 septembre, les troupes fédérales ont été reçues avec un grand enthousiasme.

M. BERNASCONI, capitaine de pompiers à Lugano, est interrogé par M. Kurz. Il dit que le corps des pompiers a été levé par le conseil municipal, en premier lieu pour maintenir l'ordre, en second lieu pour veiller à la sécurité des prisonniers. Ceux-ci ont été traités avec les plus grands égards; M. Respini lui-même a déclaré au témoin qu'il n'avait aucune raison de se plaindre.

Quant au vol dont le D<sup>r</sup> Reali s'est dit victime, Bernasconi affirme que M. Reali a déclaré devant le capitaine Marazzi que son porte-monnaie ne contenait que 100 francs au moment de son arrestation, un paiement de 500 francs ayant été fait précédemment au menuisier Gianola. Ce propos aurait été confirmé ultérieurement par M. Reali devant le même témoin.

M. GIANELLA, conseiller municipal à Lugano, est interrogé également sur les vols commis dans la maison de M. Reali. Il dépose dans le même sens que Bernasconi: Reali aurait déclaré à M. Guioni que son porte-monnaie ne contenait que 100 fr., la même déclaration aurait été faite à M. Nizzola, le porte-monnaie aurait été retrouvé intacte sur une table, etc.

M. le D<sup>r</sup> REALI est confronté avec les deux témoins. Il affirme avec énergie qu'il n'a jamais vu Bernasconi, le 11 septembre, en uniforme de pompier, que Guioni ne lui a jamais parlé de son porte-monnaie, que l'histoire de Nizzola est une pure invention. Le chef de poste, chargé évidemment d'espionner les personnes incarcérées, a menti: cela ressort avec évidence de ses contradictions.

MM. Bernasconi et Gianella maintiennent leurs dépositions. A la demande de M. Kurz, le D<sup>r</sup> Reali est assommé.

M. ANTONIO LURATI, oncle du témoin Lurati, précédemment interrogé, est caissier de la ville de Lugano. Il n'a pas pris part à l'insurrection et n'a point porté d'arme. A la tête d'une petite troupe armée, il s'est, il est vrai, rendu à la prison, mais uniquement pour s'assurer que les prisonniers y étaient encore: le bruit courant à ce moment-là, à Lugano, qu'on les avait remis en liberté.

M. CASELLA, conseiller d'Etat, est revenu à Zurich pour répondre aux accusations de son ancien secrétaire Cometti. Il explique que les accusations portées contre le directeur de l'arsenal Meschini l'ont été, pour la plupart, avant son entrée en fonctions. Ces accusations étaient ou fausses ou de très peu d'importance. A la vérité il avait bien quelques irrégularités dans la marche de l'arsenal, mais pas de quoi justifier une enquête pénale. Un nouveau système de contrôle a été établi, et dès lors tout a bien marché; les inspecteurs fédéraux se sont beaucoup loués de la bonne tenue de l'arsenal de Bellinzona. Quant aux accusations de Cometti relatives aux libérations du service militaire, la réponse de M. Casella se trouve dans l'enquête de M. Dedual.

Le défilé des témoins est terminé. On va passer à l'interrogatoire des accusés.

M. Forrer réclame, pour la défense, le droit de leur poser des questions. M. Scherb s'y oppose, conformément à la loi fédérale. Le président partage l'opinion de M. Scherb, mais M. Forrer requiert sur ce point, un prononcé de la cour.

La cour décide que le président seul aura le droit de poser aux témoins les questions que la défense jugerait essentielles.

M. Rinaldo SINIG, de Bellinzona, âgé de 41 ans, rédacteur du *Doverre*, est interrogé le premier.

Contre un gouvernement qui avait violé la constitution, la révolution était parfaitement justifiée, dit-il. J'ai pris part à la prise du palais et j'ai participé avec les conseillers d'Etat Rossi et Gianella, leur représentant que toute résistance était inutile et qu'on n'en voulait d'ailleurs nullement à leurs personnes.

Le soir il y eut, à Bellinzona, une grande assemblée populaire, à laquelle on était accouru de toutes les parties du pays. La déchéance du gouvernement y fut proclamée et on nomma un gouvernement provisoire, que l'honneur de présider. Notre premier soin fut de télégraphier au Conseil fédéral pour lui annoncer que nous avions assumé le pouvoir et que nous répondions de l'ordre. Le lendemain matin nous l'avertîmes que nous avions mis deux compagnies sur pied. Le soir, arrivèrent les troupes fédérales; nous les reçûmes avec joie car nous ne doutions pas que la Confédération prendrait énergiquement les choses en mains et donnerait l'ordre et la paix au pays.

La révolution a été décidée dans la réunion du 31 août. Le comité radical cantonal n'existait plus alors, il s'était dissous; nous n'avions qu'un comité révisionniste. Aucune résolution impliquant la révolution immédiate ne fut votée, mais il était clairement entendu que du jour où le gouvernement aurait violé la constitution, il serait considéré comme déchu.

Le comité a été reconstitué par moi. Il comptait quinze membres de l'ancien comité cantonal et quel ques membres nouveaux. Il se réunissait le 4 ou le 5 septembre. On tomba d'accord que si la votation n'était pas ordonnée pour le 9 septembre, la constitution serait violée et que le peuple reprendrait alors la libre disposition de ses droits. Un comité d'exécution dont je faisais partie avec Bruni et Manzoni fut nommé. Mais Manzoni, tombé malade, ne put pas nous assister. Nous allâmes de l'avant, aidés de quelques amis. Le plan de la révolution fut arrêté le 11 septembre au matin, dans une réunion nombreuse: je ne nommerai pas les personnes qui y assistaient pour ne pas compromettre des amis politiques (M. le président Olgiati concède que cette exigence ne saurait être imposée à l'accusé.)

Après cet interrogatoire portant sur les faits, M. Scherb interroge Simen sur les causes générales de la révolution.

L'accusé prononce une longue plaidoirie.

Dans sa décision sur le recours Bernasconi-Stoppini, dit-il, le Conseil fédéral a implicitement reconnu que la constitution cantonale avait été violée. C'était le dernier anneau d'une longue chaîne d'injustices et d'abus de pouvoir que les libéraux du Tessin supportaient depuis quinze ans; ce fut la dernière goutte d'eau qui fit déborder la coupe. On traitait les radicaux en vaincus. Il n'y avait pas de justice pour eux. On condamnait les radicaux innocents et on libérait les conservateurs coupables, à Stabio et ailleurs. Un grand conseiller clercal de Magadino fut reconnu, en 1878, coupable de meurtre: on le condamna à quinze jours de prison; après quoi il repartit au Grand Conseil.

L'accusé affirme avoir subi lui-même vingt-cinq jours de prison, en 1877, sans procès et sans jugement, parce qu'il était président d'une société dont un des membres avait tiré, en état d'ivresse, un coup de feu en l'air. Lorsqu'on me libéra, le procureur-général Conti me donna le conseil de m'occuper moins de politique.

Passant aux questions électorales, M. Simen dit que le résultat des élections du 3 mars, qui trompa les espérances du parti radical, causa un découragement augmenté par le fait que le Conseil fédéral laissait sans réponse les recours. On ne voyait pas d'issue à une situation intolérable. Non seulement les écoles, mais l'administration, étaient sous l'influence des prêtres.

Survint l'affaire Scazziga, qui souleva l'indignation du pays. Malgré cela, la majorité du Grand Conseil se refusa à déclarer les membres du Conseil d'Etat responsables. Le parti radical jugea le moment favorable de lancer une demande de révision. Elle fut vivement combattue par la presse conservatrice, laquelle donna à entendre qu'on chercherait à retarder la votation. M. Respini prononça à ce sujet des discours insultants pour les radicaux. Alors, non seulement le *Doverre* mit le gouvernement en garde contre la violation de la constitution, mais le *Bund* du 3 septembre écrivit: « Si le gouvernement viole la constitution, le peuple sera tenu de l'observer. »

Quant le délai extrême fut expiré, le peuple tessinois avait acquis le droit à l'insurrection. S'il ne voulait pas être un peuple d'esclaves, il devait secouer le joug d'un gouvernement parjure.

Le discours de M. Simen dure, avec la traduction, quatre heures d'horloge.

L'accusé répond ensuite à diverses questions de M. Scherb. Il repousse vigoureusement la complicité d'un meurtre. Il regrette profondément la mort de Rossi, fatigué sur laquelle le tribunal aura à se prononcer. Le gouvernement voulait éviter l'effusion du sang. La preuve, c'est qu'il ne fut pas attenté à la vie de M. Respini, sur la tête duquel tant de haines étaient accumulées.

Le procureur général demande à l'accusé s'il ne savait pas que l'insurrection est un attentat non seulement contre les lois de son canton, mais contre le droit public suisse et la Confédération.

M. Simen répond qu'il ne veut pas s'en prendre aux autorités fédérales, mais qu'il doit constater que leur attitude vis-à-vis des radicaux tessinois a laissé à désirer. On ne répondait pas aux recours. Il fallait placer la Confédération en face d'un fait accompli pour la forcer à intervenir dans les affaires tessinoises. Jusqu'au 11, le Conseil fédéral aurait eu le temps de répondre au recours de M. de Stoppini, présenté le 4. Si sa réponse était arrivée même le 11 au matin, la révolution n'aurait pas éclaté. Mais à ce moment la patience du peuple était à bout. Les accusés peuvent invoquer la légitime défense, parce que l'on attentait à un bien plus précieux que la vie, la liberté, qu'ils ont voulu défendre au péril de leur vie. Ils ont trouvé l'exemple de leur conduite dans l'histoire de la Suisse.

Les membres du gouvernement provisoire ont accepté un poste de dévouement, non pour des intérêts personnels, mais pour le bien du pays. Ils n'ont fait aucune difficulté de quitter leur poste à la demande du commissaire fédéral.

Le procureur général fait observer qu'il y a eu de la part du gouvernement conservateur non un refus de convoquer les électeurs, mais un simple retard fondé sur un point contesté: le droit de vérification des signatures. Il constate de plus que la minorité radicale du Grand Conseil avait approuvé le rapport de gestion du gouvernement renversé.

Assemblée fédérale. — Bien que les chiffres de la votation de dimanche ne soient pas encore absolument définitifs, le Conseil fédéral, certain que l'article constitutionnel introduisant le droit d'initiative est adopté par la majorité du peuple et la majorité des cantons, a décidé hier de convoquer à l'extraordinaire l'Assemblée fédérale pour le 27 juillet, à 3 heures. Il est fait droit ainsi à la demande de quarante conseillers nationaux. Les Chambres auront à fixer officiellement le résultat du vote populaire et, probablement aussi à discuter le projet de loi sur l'exercice du droit d'initiative, que M. le conseiller fédéral Schenk prépare en ce moment.

La mort de M. Pfenniger laisse vacant un des sièges de Zurich au Conseil des Etats. Il est admis depuis quelques années sans conteste que chaque parti a droit à l'un des deux députés du centre dans cette assemblée. M. Pfenniger appartenait au parti démocratique, c'est donc à celui-ci à désigner son successeur. Le *Landbote* met en avant M. le docteur Amsler, qui appartient à la nuance avancée, teintée de socialisme.

Monchenstein. — Le pont provisoire sur la Birse pour le service du chemin de fer est à peu près terminé; les trains pourront y circuler la semaine prochaine. Le pont, en fortes pièces de bois, repose sur dix piliers, dont sept sont placés dans le lit de la rivière. On ne doute pas qu'il ne résiste très bien aux épreuves de force qui vont avoir lieu.

La chaudière de la première locomotive a pu enfin être sortie de la rivière; il en est de même du gros œuvre du second tender. Mais il reste encore dans l'eau plusieurs pièces du pont en fer; avec le niveau actuel de la Birse, on ne peut songer à les en tirer.

Le gouvernement de Bâle-Campagne avait prié les autorités badoises et alsaciennes de faire surveiller les rives du Rhin et de l'aviser des cadavres qui pourraient y être retrouvés. La direction de police de Colmar seule a envoyé le signalement d'un cadavre, mais il n'a pas pu être établi avec certitude si l'on a à faire à une victime de la catastrophe de Monchenstein.

Referendum. — Il paraît certain que les 30,000 signatures nécessaires pour demander le referendum sur le tarif des péages seront recueillies. Au 8 juillet, on comptait à Genève 8700 signatures, à Neuchâtel 14,000, en Valais 5000, dans le canton de Vaud 2500. Les cantons de Glaris et de Zurich pareront, et au total, le chiffre de 30,000.

Fête fédérale. — Le comité des fêtes de Schwytz ayant invité l'Association de la presse suisse à s'y faire représenter officiellement par trois délégués, le comité de l'association a désigné comme tels son président, M. le D<sup>r</sup> Bissegger, de la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le vice-président français, M. Edouard Secrétan, de la *Gazette de Lausanne*, et son caissier, M. Haller, éditeur, à Berne.

## Lettre de Neuchâtel.

(De notre correspondant particulier.)

Neuchâtel, 8 juillet.

Au pied du mur.

Rien de plus piteux que le spectacle offert hier par le Conseil communal de Neuchâtel, mis au pied du mur à propos de la révocation d'un de ses employés.

Vous vous rappelez que l'afficheur Treyvaud avait été, au moment des élections communales, destitué par le conseil, pour avoir refusé de couvrir une affiche libérale par une affiche radicale, comme le lui ordonnait, au mépris des règlements, le directeur de police, M. Benoit.

Celui-ci, invité par la presse à s'expliquer sur ce scandale, s'était souvenu du proverbe: « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Il avait répondu en accusant Treyvaud d'être un mauvais employé, et en annonçant que si on l'interpellait sur cette affaire au Conseil général, il ferait des révélations étonnantes.

Ces menaces, par lesquelles M. Benoit espérait réussir à enterrer l'affaire, n'ont nullement ému l'opposition; et, hier, M. Auguste Roulet, notaire, avec l'autorité qui lui appartient et que personne à Neuchâtel n'oserait contester, a mis en demeure le Conseil communal de justifier sa conduite.

M. Monnier, président du conseil, s'est efforcé de répondre; mais il n'a pas même essayé de discuter les faits qui ont motivé la

encore, faites attention que je n'aurais pas voulu, pour tout l'or du monde, être carmélite. Désirez-vous que je vous dise la vérité? Vous êtes parmi les heureux de ce monde, au premier rang. Je comprends que ce procès vous ennuie, mais il n'est pas perdu. Et, si vous le perdez, patience! Votre vieille tante est là. Ce qui est à Dieu est à Dieu. Ce qui est à Quilliane est à Quilliane: vous ne mourrez pas de faim. Prenez courage et, pour cela, regardez un peu plus autour de vous. Et puis, faites beaucoup de bien. Ce sera autant de sauvés des griffes de Cadaroux, quoi qu'il arrive.

Quand Thérèse fut partie, madame de Chavornay s'en alla toute pensive à travers les longs corridors. Elle songeait:

« Mon Dieu! ne restez pas trop longtemps sans faire disparaître le seul vrai malheur de sa vie, celui dont je ne me consolerais pas, si j'étais à sa place! Car, de tous les sacrifices que je vous ai faits, vous savez bien, Seigneur, quel a été, quel est encore le plus grand. Mais il vous plaît de faire dominer dans le cœur des pauvres femmes tantôt l'amour de l'épouse, tantôt l'amour de la mère. Mon Dieu, en échange de ces deux amours que j'ai mis sur l'autel envoyez la bénédiction suprême à cette enfant, vous qui l'avez créée trop parfaite pour le monde, et cependant trop tendre pour l'éternel veuvage! »

L'époque du jugement d'appel approchait. Les séances interminables chez Guidon avaient recommencé pour Albert. Quant à Thérèse, elle avait senti le besoin de s'étourdir, mais d'une façon qui n'est pas l'ordinaire. Elle se jeta dans la charité, comme d'autres, en pareil cas, se ruent vers le plaisir, brisant son corps par la fatigue, domptant chacun de ses sens par les contacts les plus affreux, comme pour se démontrer à elle-même qu'après de certaines détresses physiques ou morales, son existence était un ciel, ses inquiétudes une volupté.

On la vit alors demander une place parmi ces femmes du grand monde, qui consacrent leur charité à la plus effroyablement cruelle des mille dévasta-

révocation de l'afficheur et s'est borné à l'accuser d'insubordination.

Un radical, M. Jean Berthoud, a dû, pour l'honneur de son parti, déclarer que le conseil était pourtant tenu à donner des explications complètes, et qu'à ses yeux, jusqu'à plus ample informé, le moment de la révocation avait été mal choisi. Cette déclaration d'un membre de la majorité a été fort remarquée.

Mais c'est M. Benoit surtout qu'on était impatient d'entendre; n'avait-il pas ordonné à Treyvaud de violer le règlement d'affichage, puis ensuite lancé contre le fonctionnaire révoqué des accusations vagues? Pressé par M. Roulet de le préciser, le pauvre directeur de police, visiblement mal à l'aise, fut réduit à alléguer que Treyvaud avait, de son chef, majoré les tarifs d'affichage.

Mais à peine avait-il formulé cette grave accusation que M. Roulet se mit à exhiber toute une série de notes fournies par Treyvaud et reçues du seau communal.

Ainsi donc le conseil lui-même avait approuvé les notes qu'il ose maintenant accuser l'afficheur d'avoir majorées arbitrairement. Ce fut un coup de théâtre et la confusion du directeur de police.

Le scandale était complet. Aussi compréhend-on le bref discours de M. Eugène Bouvier, un des jeunes membres de la minorité, qui, avec un courage civique malheureusement trop rare, a coutume d'appeler les choses par leur nom: « Je suis, s'écria-t-il, écœuré de l'attitude du Conseil communal dans cette affaire; sa conduite a été ignoble. »

La majorité, furieuse, poussa des cris d'indignation: « Qui, ignoble », reprit tranquillement M. Bouvier.

Et comme M. Monnier avait accusé Treyvaud d'avoir conduit dans nos rues, en temps d'élection, des batteries de tambour du parti libéral, M. Bouvier ajouta avec beaucoup d'à-propos: « On fait un grief à Treyvaud de travailler pour son parti dans ses heures de loisir, mais on ne parle pas de révoquer les employés de l'Etat et de la commune qui, en temps d'élection, désertent leurs bureaux et vont travailler au profit du parti radical. »

C'est là, en effet, un abus qui se reproduit dans toutes nos élections et dont il serait temps de demander compte à nos maîtres.

M. Bouvier avait dit trop vrai pour n'être pas rappelé à l'ordre, ce qui a eu lieu.

Il n'en reste pas moins acquis que la destitution de Treyvaud a été un acte de basse vengeance politique; ceux qui l'ont commis ont été dans l'impossibilité de se justifier; ils ont eu hier l'attitude navrante de gens qui sont pris la main dans le sac. Il n'y avait qu'un mot pour qualifier ce spectacle. L'opinion publique sait gré à celui qui a dit ce mot. Elle saura tirer la morale du débat que l'opposition a soulevé hier avec tant d'à-propos, pour la confusion du radicalisme autoritaire.

## NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Le tramway de Berne a transporté pendant le mois de juin dernier 102,962 personnes, représentant une recette de 10,891 fr. 70.

— Dimanche, un horrible accident est arrivé dans une famille de Krauchthal. Un jeune garçon de onze ans, fils d'un cultivateur de la contrée, dérocha étourdiment un fusil fixé à une paroi; malheureusement l'arme était chargée et le coup partit. Une belle jeune fille de dix-neuf ans, sœur du malheureux imprudent, fut atteinte à la tête et un quart d'heure après elle était morte. Quand donc mettra-t-on les armes à feu hors de la portée des enfants.

ZURICH. — Le Grand Conseil a désigné pour le représenter à la fête de Schwytz son président, M. Wirz, son vice-président, M. Conrad Escher, et son secrétaire, M. Schneider.

L'assemblée ne pourra pas avoir sa session de juillet, la salle de ses délibérations étant occupée par les assises fédérales.

TESSIN. — Le Grand Conseil du Tessin avait décidé l'année dernière qu'aucune institution de crédit n'aurait le droit de se qualifier de Banque cantonale et de s'attribuer ainsi un caractère officiel que son organisation ne comporte pas. Sur recours du conseil d'administration de l'établissement que dirigeait naguère M. Chichero, le Tribunal fédéral a cassé hier cette décision. La *Banca cantonale* est donc autorisée à continuer ses opérations sous ce nom.

tions dont l'être humain peut connaître le martyre. Soyez sans crainte, nobles héroïnes de la guerre sainte contre la torture et la mort! On ne saura même pas le nom divin que vous avez choisi pour symboliser l'agonie de ces filles du peuple dont, chaque matin, vous voyez s'émietter la poitrine et les membres. Lutter contre le dégoût, supporter la vue de ce hideux travail ordinairement caché par la tombe, vaincre l'évanouissement qui met sa sueur froide à vos fronts, ce n'est pas, en effet, ce que vous accomplissez de plus rare. Vous obtenez qu'on respecte autour de vous le silence qui entoure vos exploits sublimes. Le « chroniqueur » lui-même, ce grand divulgateur de vos secrets, ignore celui-là, bien que vous lui ayez livré tous les autres, vos talents, votre beauté, vos fûtes. Et le roman du jour, qui proclame, analyse ou invente vos faiblesses, passe à côté de cette gloire sans la remarquer, à moins qu'il ne la dédaigne comme sans intérêt pour son œuvre.

Un certain vendredi, vers quatre heures, le coupé de Thérèse prit la direction d'un des faubourgs les moins connus, voyage aventureux qu'il avait fallu étudier sur la carte, comme la navigation d'une passe peu fréquentée. Dans cette rue déserte, étroite, bordée de magasins et de dépôts, rien ne manquait de ce qui peut froisser l'instinct d'une femme délicate, car la débâche est toujours le Seylla de ce Charybde aux abois sinistres: la misère d'une grande ville.

La comtesse mit pied à terre devant une porte élevée qu'aucun insigne, aucune inscription ne désignait aux passants: c'était là. Dans sa poitrine, elle sentait son cœur se révolter d'avance, à la seule pensée de ce qu'elle allait voir, bien qu'elle eût visité cent fois son hôpital de Ségna. Mais elle savait qu'entre ce spectacle et celui qui l'attendait, il y avait la différence qui sépare le Purgatoire de l'Enfer, s'il est permis d'appliquer ce nom sans espérance aux douleurs dont le seul remède se trouve dans l'espoir sans fin.

Une concierge au costume sombre accueillit madame de Ségna et lui fit traverser la cour par une ave-

## CANTON DE VAUD

Tir cantonal.

LE JOUR OFFICIEL.

La journée officielle, celle d'hier, jeudi, a réussi au-delà de toute espérance. Le temps si sombre les jours précédents s'était complètement remis au beau. Sous le soleil, la place de fête, dans son éclatant cadre de verdure, avec ses élégantes constructions, ses décorations artistiques, ses drapeaux de toutes couleurs, offre un coup d'œil ravissant.

Les tireurs relativement peu nombreux dans la matinée n'ont pas tardé à affluer au stand et les détonations des armes à feu sont venues seconder d'une façon quelque peu brutale les périodes des orateurs chargés de recevoir les tireurs du dehors.

A dix heures M. le député MARMONNET a présenté les drapeaux des tireurs de Rolle et de la Côte.

M. Ed. SCHIOPPA a souhaité la bienvenue à la délégation en rappelant les sentiments patriotiques qui de tout temps ont animé les habitants de Rolle et la grande part qu'ils ont prise à notre manifestation nationale.

Les drapeaux des sociétés de tir d'Yverdon et de Grandson sont ensuite remis au comité du tir par M. GROBET.

M. GOLAY, greffier de la justice de paix, leur souhaite la bienvenue en rappelant les liens qui ont uni de tout temps les villes d'Yverdon et de Morges, la présence simultanée de leurs députations aux Etats de Vaud, où elles défendent ensemble les libertés et les franchises du pays et les sympathies qui unissent les deux populations.

M. CLÉMENT de Romont, en présentant la bannière des carabiniers fribourgeois, prononce d'aimables paroles pour le canton de Vaud.

M. le colonel MURER remercie les tireurs fribourgeois de leur visite; s'ils n'étaient pas venus, dit l'orateur, ils nous eussent grandement manqué. Les deux cantons ont bien des points communs dans leur histoire; une partie du canton de Fribourg ne faisait-il pas partie du Pays-de-Vaud? La ville de Fribourg ne fut-elle pas notre marraine lorsque notre pays fut agrégé au corps helvétique? L'orateur constate que ces liens se sont resserrés encore sous la protection de la croix fédérale et il rappelle en terminant le bon accueil reçu par nos jeunes soldats lors du rassemblement de troupes de l'année passée de la part des populations fribourgeoises.

Le banquet servi à midi précis a réuni un millier de personnes au moins sous la canifine; un certain nombre de dames s'y étaient aventurées et leurs fraîches toilettes mettaient une note gaie au pied des murailles moyen-âge de la tribune. Le menu était excellent et le service aussi satisfaisant qu'on peut le demander en pareille occurrence. Le vin d'honneur du Clos des Abbesses offert par la commune a été fort apprécié par chacun. L'Union instrumentale de Morges a contribué pour une grande part à l'entrain du festin.

C'est à M. DECOUPET, conseiller d'Etat, qu'est échu l'honneur de porter le toast à la patrie. Il débute en faisant observer les têtes qu'aurait l'année 1891 à être désignée comme l'année des fêtes par excellence: fête universitaire, fête de chant, fête de Morges se sont succédés sans interruption. M. Decoupet n'est pas de ces esprits chagrins qui voient là un mal et qui pensent que l'homme peut travailler sans jamais se délasser. Nous avons un travers bien plus inquiétant que celui-là; c'est notre goût pour les modifications législatives aux moyens de décrets ou d'arrêts nouveaux. Pas plus tard que dimanche dernier le peuple suisse a ouvert une large brèche à son pacte constitutionnel; certes les droits du peuple sont éminemment respectables, mais il ne faut pas fatiguer le peuple. L'initiative est un Janus à double face, qui donne à réfléchir aux esprits les plus éclairés.

La constitution d'un pays, fédératif surtout, doit offrir une grande stabilité; il n'y faut toucher qu'avec la plus extrême prudence. Les révisions incessantes profitent surtout aux agitateurs et rarement au peuple. C'est par là que s'introduisent les discussions et la zizanie.

Quoi qu'il en soit efforçons nous de n'envisager jamais que le bien de la patrie. Faisons appel aux hommes de cœur et à toutes les bonnes volontés afin d'arriver à développer les principes politiques et sociaux qui sont à la base de nos institutions. Ce sera la notre triple alliance.

L'orateur bot à la patrie suisse et à la concorde de tous les peuples qui l'invoquent.

M. le directeur BORGARDT souhaite la bienvenue aux autorités du canton de Vaud et aux délégations des gouvernements des cantons voisins. Il déplore l'absence forcée de M. le conseiller fédéral Ruchonnet, président d'honneur de la fête, et transmet à l'assemblée les regrets exprimés par cet éminent magistrat à propos de son éloignement.

Après que M. le préfet MORAX, qui préside le banquet, a donné lecture d'une série de télégrammes, M. le conseiller d'Etat COMTESSE, de Neuchâtel, a chaleureusement invité les Vaudais à se rendre au tir cantonal du Locle et à porter un toast au peuple vaudais et à ses magistrats.

M. TISSOT, conseiller national de Neuchâtel, boit à l'union des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

nue bordée de lilas, seuls ornements de cet espace dont les moindres recoins, transformés en planches de légumes, donnaient l'idée d'une administration rigoureusement économe. Thérèse fut d'abord introduite dans une petite pièce, moitié salon de bourgeoisie pauvre, moitié parloir de convenu, où elle fut priée d'attendre. Sur la table se trouvait un album; elle l'ouvrit et ne put retenir un mouvement en arrière: les pages ne contenaient que des photographies représentant les sujets les plus « intéressants » de cet hôpital, d'où nulle malade ne sort vivante. Certaines pages contenaient des portraits de mortes; c'étaient les moins épouvantables.

Presque aussitôt une femme vêtue de noir entra. Le monde, avant son veuvage, l'avait connue; mais, depuis de longues années, sa vie se passait dans cette maison fondée avec sa fortune, et chose vingt fois plus difficile, gouvernée par sa haute intelligence. Le lieu n'était pas fait pour inspirer de vaines phrases. Madame s'avança vers la comtesse, lui tendant les mains:

— Soyez la bienvenue, madame; j'ai entendu dire que vous étiez du métier. Vous nous faites concurrence en province.

— Oh! non, répondit la comtesse en montrant l'album. D'après ce que j'ai vu là, mon hôpital de Ségna est un lieu de plaisance à côté du vôtre.

Une cloche intérieure sonna. Madame, qui ne s'était pas assise, — elle s'assessait rarement, — fit un signe de la main à sa visitante.

— Permettez-moi de vous conduire au Salut, dit-elle. Ensuite nous travaillerons.

Dans la petite chapelle, qui s'ouvrait sur les deux salles, d'autres femmes en noir priaient déjà, au milieu d'une atmosphère étrange, où le parfum de l'encens mystique se mêlait aux sinistres odeurs du phénol, parfum des réalités lugubres.

(A suivre)



## DÉPÊCHES

**Berne, 10 juillet.** — Un conducteur du Central, en station à Berne, a été arrêté pour détournements commis au préjudice de la compagnie.

Les trente mille signatures demandant le referendum contre le tarif des douanes ne sont pas encore déposées.

**Bellinzona, 10 juillet.** — Dans le procès Scazziga, M. Borella a terminé hier son plaidoyer.

M. Respini a pris ensuite la parole au nom de l'Etat, partie civile. Il a montré que Scazziga avait voulu suivre l'exemple de son prédécesseur M. Bianchi, le caissier du gouvernement radical, en spéculant avec l'argent qui lui était confié. Il a trouvé à la Banque cantonale un secours complaisant.

M. Respini continuera son plaidoyer aujourd'hui.

**Berlin, 10 juillet.** — La direction des chemins de fer prussiens s'est livrée, ces jours derniers, à une inspection minutieuse des rails, essieux et roues dans les gares de Berlin, Erfurt et Bromberg. On a découvert qu'à la gare d'Anhalt, à Berlin, des rails en grand nombre portaient un poinçon falsifié.

La Gazette de Cologne dit que l'enquête est instruite non contre le comité d'administration, mais contre un employé des aciéries de Bochum.

**Berlin, 10 juillet.** — La baronne de Launay, femme de l'ambassadeur d'Italie, est morte.

On annonce également la mort de M. de Chroncek, intendant des théâtres de la cour.

**Berlin, 10 juillet.** — En l'honneur du commandant du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, actuellement en passage à Berlin, et des chefs de bataillon Detalle et Krebs qui l'accompagnent, une revue du matériel propre à combattre les incendies a eu lieu dans le dépôt central des pompiers.

Ces Messieurs ont manifesté leur satisfaction pour la tenue des pompiers et l'excellence des appareils.

**Rome, 10 juillet.** — D'après le *Moniteur de Rome*, l'amélioration persiste dans l'état du cardinal Mermillod.

**Paris, 10 juillet.** — M. Stanley se rend en Suisse.

Dans un discours prononcé à l'inauguration du chemin de fer de Montreuil, M. Ribot, parlant de la politique extérieure, a dit :

« Notre politique est pacifique, mais toujours inspirée par les sentiments de confiance dans nos propres forces, de fierté qui font les grandes nations. »

Une réunion d'ouvriers grévistes de la Compagnie d'Orléans a décidé d'envoyer aujourd'hui une délégation au Palais-Bourbon.

**Londres, 10 juillet.** — A la Chambre des communes, sir James Fergusson, répondant à M. Labouchère au sujet de la participation de l'Angleterre à la triple alliance a déclaré que l'Angleterre n'a contracté aucun engagement avec l'Italie. Elle a échangé seulement des vues au sujet du statu quo dans la Méditerranée. Mais l'Angleterre n'est pas associée à la triple alliance, et ses relations avec la France sont parfaitement amicales.

M. Labouchère se félicite que lord Salisbury ne puisse pas engager l'Angleterre, car il fait tout pour envenimer les relations avec la France. Il y a une sorte de boycottage royal et aristocratique contre la France républicaine. Les souverains européens craignent la contagion républicaine. Lord Salisbury serait heureux de voir une alliance générale contre la France.

La suite de la discussion a été renvoyée à aujourd'hui.

Ed. FERR, éditeur.

M. le prof. FOREL consacre quelques paroles émus au souvenir des victimes de l'accident de Monchenstein, qui ne peuvent et ne doivent pas être oubliées même en un jour de joie.

Il est une heure, la fusillade reprend de plus belle et clôture la série des discours.

Peu à peu l'affluence devient considérable; le champ de fête est envahi par une foule compacte; toutes les places du stand sont impatiemment guettées par les tireurs. De l'avis de tous les vieux praticiens, l'installation est excellente. On a tiré parti à Morges de toutes les expériences faites antérieurement.

Le tir de sections et le tir de groupes sont particulièrement encombrés. On a pu néanmoins satisfaire tout le monde. Les fautes ont été rendues presque impossibles. Néanmoins une irrégularité assez grave a été commise hier par un membre d'une section; cette irrégularité a entraîné, outre la perte de la contribution d'inscription de la section, la déchéance complète de celle-ci.

Quant aux non tireurs, ils ont fort à faire à partager leur temps entre les innombrables baraquas qui garnissent la place de fête et l'excellente musique de régiment qui donne chaque jour sous la cantine deux concerts de premier ordre, et que nous engageons vivement les Lausannois à aller entendre le soir à huit heures.

La fête vénitienne est venue compléter la réussite de cette journée. Dès 8 heures et demie, la foule se massait sur le quai et sur le port et le *Winkler* embarquait des milliers de personnes désireuses d'embrasser l'illumination d'un seul coup d'œil.

A 9 heures tout s'allume comme par enchantement; d'un bout de la rive à l'autre, de l'arsenal à la tannerie de M. Reymond, c'est un scintillement indescriptible de lumières de toutes couleurs, couvrant le long du lac et s'accrochant aux maisons en fantastiques arabesques. C'est un ruissellement de feu. Le vieux château est entouré à mi-hauteur d'une ceinture lumineuse d'un rouge éclatant; ses vieilles tours poivrées se découpent avec une netteté parfaite sur l'étrémité bande de ciel bleu qui borde l'horizon et qui permet au croissant de la lune, malgré l'obscurité du ciel, de mêler sa lumière blanche aux feux rougeâtres de la rive.

Le lac lui aussi est en feu; une foule d'embarcations charmantes, illuminées avec soin, le sillonnent en tous sens; au comité à décider laquelle, entre toutes, est la plus réussie.

Enfin c'est le tour du feu d'artifice, qui vient arracher à des milliers de poitrines des exclamations d'admiration.

A 10 heures et quart, la fête du lac est terminée.

## Principaux résultats du tir:

**Bonheur.** — Emile Gallay, Nyon, 1818 degrés; Dracy, Buraliste, Laug, 2078.

**Progrès.** — Jacob Gsell, Amriswil, 91 points; Gottl. Stucky, Fribourg, 82; Jean Sulzer, Atsomos, 81.

**Militaire.** — Jacob Gsell, Amriswil, 87 points; Gust. Blanc, Montreux, 87; Adrien Paquier, Cotten, 85,05; Alex. Vidoudez, Genève, 83; Ed. Chénod, Genève, 84.

**Morges.** — Jules Garnier, Saigny (Genève), 2011 degrés; Joachim Sumpf, Buchs, 3116; Louis Olivier, Bellevue, 3234; Constant Imhof, Lausanne, 3504.

**Libres (séries).** — Gustave Blanc, Montreux, 72 cartons; Aristide Robert, Ch-de-Fonds, 72; Otto Dettwyler, Genève, 72; Rodolphe Frey, Bubikon, 70.

**Libres (Mouche).** — Eug. Lory, Montmagny, 105 degrés; Alb. Montfort, Annemasse, 81; David Motier, Ormont-dessus, 472; O. Dettwyler, Genève, 581.

**Libres (Mouche).** — Gustave Blanc, Montreux, 926 degrés; Jean Tanner, Lucens, 951; Ludwig de Westweller, Rolle, 1028.

**Revolver Jura.** — Jules Vautier, Grandson, 148 p.; Adrien Mercier, Lausanne, 136.

**Revolver Jura (Mouche).** — Jules Vautier, Grandson, 610 degrés; Ad. Mercier, Lausanne, 640.

**Libres Revolver.** (Montre, 200 cartons). — Jaunin, docteur, Chexbres.

**Maximum sections.** — Ed. Bollot, Ch-de-Fonds; E. Nef, Genève; Matth. Trun, Vallorbes.

**Maximum groupes.** — Emile Gaudin, Sévry; Ernest Nef, Genève; Matth. Trun, Vallorbes.

**Libres, Carabines.** Médaille d'or, primes de 600 cart. — Paul Racine, Madretsch; Gust. Blanc, Montreux.

Primes de 200 cart. Montre. E. Humbert, Lausanne; F. Hubert, Genève; L. Vaucher, Buttes; A. Angehrn, Amriswil; G. Geiser, Morges; G. Jaccard, Ste-Croix; Ed. Jaques, l'Auberson; J. Joyet, Cossigny; R. Frey, Bubikon; J. Stumpf, Buchs; A. Trun-Tétaz, Vallorbes; L. Grojean, Ch-de-Fonds; M. Faure, Paris; H. Simon, Grandson; F. Margot, Ste-Croix.

Voici quelques données statistiques que nous communiquons aimablement un éminent professeur, membre d'un des comités du tir:

Il avait été tiré jusqu'à mercredi soir 135,130 balles de fusil et 18,880 balles de revolver.

On a consommé 17,000 bouteilles de vin et 45,000 chopes de bière.

Enfin la durée moyenne des discours prononcés à la tribune jusqu'à présent est de 5 m. 54 secondes.

**Poursuite pour dettes et faillite.** — Conformément à la loi du 16 mai 1891 concernant la mise en vigueur dans le canton de Vaud de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite, le Conseil d'Etat et le Tribunal cantonal réunis mettent au concours les fonctions de préposés aux poursuites des 24 arrondissements de poursuite pour dettes et de préposés aux faillites des 19 arrondissements d'administration des faillites. Le concours est ouvert du 10 au 25 juillet.

En application de l'art. 104 de la loi du 16 mai 1891, le Tribunal cantonal a décidé que les personnes ci-après seraient éligibles: les procureurs-jurés actuellement en fonctions; les porteurs d'actes de capacité délivrés sous l'empire de la loi de 1816 sur les procureurs-jurés; les fonctionnaires judiciaires; les officiers publics (avocats, notaires et huissiers-exploitant).

**Secours mutuels.** — Le rapport de gestion du comité central, pour l'exercice 1890, accuse en recettes une somme de 92,477 francs; en dépenses, 109,292 francs, ce qui donne un déficit de 16,814 fr. Ce résultat était prévu dès le milieu de l'année dernière. Il est dû à l'épidémie d'influenza qui continue aujourd'hui encore à faire sentir ses effets. Sur 7245 membres, la société a compté 2188 malades.

De cet état de choses résulte l'utilité, la nécessité même, pour la Société vaudoise de secours mutuels, de posséder un fonds de réserve qui lui permette de traverser les mauvaises années et d'assurer l'équilibre de ses finances. En attendant la création de ce fonds, le comité central recommande aux comités de sections et tout spécialement à leurs commissaires d'avoir l'œil ouvert: la société doit remplir consciencieusement ses engagements vis-à-vis de ses membres malades, mais elle manque à ses devoirs si elle n'est pas pleine de fermeté et de sévérité en face des abus.

La société comptait au 31 décembre 1889, 7247 membres; — il en a été admis 350 en 1890; total, 7597, dont à déduire: 179 sociétaires radies, 163 décès et 10 départs, ce qui donne au 31 décembre 1890 un effectif de 7245 membres (diminution de 2 membres sur 1889).

La somme de 95,491 fr. payée en secours comprend: Secours ordinaires, 90,246 fr.; extraordinaires, 325 fr.; funéraires, 4920 fr.

En 1890, l'administration centrale et l'administration des sections ont coté 13,584 fr. C'est 145 fr. de plus qu'en 1889 et cela représente le septième environ des recettes totales. La proportion est forte.

**Arpentage.** — Le Conseil d'Etat a délivré un brevet de géomètre (commissaire-arpenteur) à M. Marius-Albert Piquet, du Chenin, au Sentier.

**Moteurs à néoline.** — En dérogation à son arrêté du 24 décembre 1886 sur la vente et le transport des matières explosibles et inflammables, le Conseil d'Etat a autorisé l'emploi de la néoline pour les moteurs à néoline.

## La lutte contre le phylloxéra.

La Station viticole adresse l'appel suivant aux propriétaires de vignes et aux vigneron:

« Les résultats positifs obtenus depuis cinq ans dans le canton de Vaud, au point de vue de la lutte soutenue contre le phylloxéra, doivent nous engager à rendre la surveillance du vignoble toujours plus complète, puisque nous avons l'espoir d'éviter ainsi, au moins partiellement, la crise terrible qui a atteint beaucoup d'autres régions viticoles. Les propriétaires et vigneron peuvent seconder utilement le travail des commissions locales et des commissaires de cercle, en leur indiquant à temps les mauvaises places suspectes de leurs vignes. D'autre part, ils peuvent, dans le cours des divers travaux, porter leur attention sur l'état des racines superficielles de la vigne, principalement dans les endroits où les ceps présentent une faible végétation. En cas de découverte de nodosités ou renflements sur le chevelu, prévenir immédiatement la commission locale pour un examen attentif de la place suspecte.

Il est dans l'intérêt des propriétaires de découvrir aussi rapidement que possible l'infection phylloxérique, si par malheur elle s'est déclarée dans leurs vignes. En effet, l'expérience montre qu'on arrive à détruire des foyers phylloxériques d'apparition récente, tandis qu'il est impossible ou très difficile d'arrêter le mal, lorsqu'il a eu le temps de se développer et de se répandre sur une surface un peu considérable.

Nous adressons donc un sérieux appel aux propriétaires de vignes et aux vigneron, les invitant à collaborer tous à la défense du vignoble en prêtant leur appui au travail des commissaires, et en signalant immédiatement à l'autorité locale tout symptôme d'apparence suspecte qui pourrait faire supposer l'existence du phylloxéra. »

**Aigle.** — Le rapport du comité de l'infirmerie d'Aigle pour l'année 1890, constate que l'établissement est dans une situation prospère. Sa fortune nette est de 38,725 fr., ce qui a permis de régler définitive-

ment, par un prélèvement de 3000 fr., la dette de la Société immobilière de l'infirmerie.

Pendant l'année dernière, l'infirmerie a soigné 136 malades, savoir: 94 hommes, 34 femmes et 8 enfants, 87 Vaudois, 28 confédérés et 21 étrangers; 111 protestants et 25 catholiques. Il y a eu en tout 2586 journées de malades. La journée a coûté à l'établissement fr. 2,67, non compris la location de l'immeuble, et fr. 3,27 y compris la location et les frais de réparations. Le médecin de l'infirmerie est M. le Dr Mandrin; le comité est présidé par M. Burnier-Golaz.

La population du district s'intéresse très vivement à l'infirmerie, qui a reçu 2150 fr. de dons et legs pendant l'année 1890. Cette sympathie n'a certainement pas en s'affaiblissant; elle est indispensable à la bonne marche de l'œuvre.

**Montreux.** — Le *Münnerchor* de Montreux, sous la direction de M. Bettez, donnera son concert d'été dimanche soir au Kursaal. Rien n'a été négligé pour assurer une charmante soirée. On entendra, outre des chœurs choisis, une partie des membres de l'Orchestre du Kursaal, qui prêtent gracieusement leur concours, ainsi que M. Guex, baryton.

## Chronique militaire.

LA COMBUSTION DES FUSEES.

Des expériences de tir exécutées à Fondo del Bosco ayant montré que la durée de combustion des fusées de shrapnels était plus grande en ce point qu'à Thonon et à Aarberg, il parut nécessaire de rechercher l'influence de l'altitude, c'est-à-dire de la pression atmosphérique, sur la durée de cette combustion.

Les études portèrent sur des régulateurs de shrapnels de 8 cm. 4 et de 12 cm., de même date de fabrication; elles eurent lieu à Thonon (altitude 563 mètres), à Fondo del Bosco (altitude 1309 mètres), et à l'Hospice du St-Gothard (altitude 2095 mètres). L'expérience consistait à faire brûler, à l'air libre, la composition des régulateurs, réglés à diverses durées.

Les résultats de ces expériences, dans le détail desquelles il serait trop long d'entrer, ont permis de déduire la loi approchée suivante:

Pour 10 mm. de diminution de pression barométrique, les durées de combustion de 6, 12 et 24 secondes, augmentent respectivement de 1,40, 1,20 et 1 pour cent, en chiffres ronds: la durée croît de 1,2 pour cent par 10 mm. de diminution de pression ou de 1 pour cent par 100 mètres d'augmentation d'altitude.

ARMEMENT DES TROUPES D'ARTILLERIE.

En Allemagne, des ordres de cabinet du 12 et du 25 mars dernier prescrivent que les servants des batteries montées, qui, jusqu'à présent, n'étaient munis d'aucune arme à feu portative, recevront, à l'avenir, le revolver modèle 1883, et que les hommes de l'artillerie à pied échangeront la carabine modèle 1871 contre la carabine à répétition modèle 1888.

Depuis longtemps, en Suisse, les officiers d'artillerie demandent que les servants des batteries montées soient armés du revolver. Dans les cas d'attaque rapprochée, lorsque des batteries sont surprises au feu ou en marche, la troupe est absolument sans défense; les revolvers que portent les officiers et sous-officiers montés sont tout à fait insuffisants; il faut en doter toute la troupe, canonniers et train. Il serait désirable aussi à cette occasion d'unifier le calibre du revolver et de céder au landsturm ou tout au moins à la landwehr les revolvers de gros calibre encore existants dans les dépôts ou entre les mains de la troupe.

## LES LIVRES

**La plainte humaine**, par Charles DOLLFUS. — Paris, librairie Fischbacher, 1891.

Jésus, Bonddha sous une forme nouvelle, Darwin, l'agnosticisme se disputent les âmes en cette fin de siècle. Lequel des quatre rivaux l'emportera? C'est la réponse à cette question que M. Dollfus a voulu faciliter à ceux qui le liront, en mettant sous leurs yeux, dans un aperçu succinct, les éléments du débat.

L'instinct, dit-il, est le maître souverain. Dans la question de la cause et de la fin de l'homme et de l'être en général, il a le premier et le dernier mot. Il s'agit donc tout d'abord de déterminer les instincts caractéristiques de l'homme pour déterminer ce qu'est la nature humaine. Avec la plante et les animaux l'homme partage l'instinct de la nutrition et de la reproduction. Ce qui l'en sépare, c'est tout d'abord l'instinct de la curiosité. L'appât intellectuel, le besoin de connaître croît avec l'humanité même. Et ce besoin de l'esprit humain est servi par une faculté corrélatrice, distinctive également de l'homme: la faculté d'abs-

traction dont l'instrument est le langage. La curiosité, qui régit l'homme intellectuel, le place sous la loi de la causalité et de la finalité, elle impose à l'esprit la loi en des causes et en des fins.

Par l'affirmation qu'elle implique de l'existence de causes et de fins, la curiosité ouvre devant l'homme les portes de la religion. Mais elle le laisse sur le seuil. Ce seuil n'est franchi que sous l'impulsion du cœur, dont la loi est le désir de la félicité, et qui réclame une fin heureuse en relation avec une cause qui la lui garantisse en vertu de son essence même. L'homme peut ainsi être défini: un désir de bonheur et une faculté de raisonnement.

Mais l'homme n'est pas seulement être intellectuel et affectif; il est aussi être moral. Ce qui constitue l'homme moral, c'est la capacité qu'il a, la nécessité qu'il s'impose à lui d'engendrer la notion d'un devoir, d'un idéal de conduite, lequel représente une abstraction et une généralisation de notre esprit. Mais la faculté d'abstraire et de généraliser, bien qu'indispensable à la naissance d'un idéal moral, n'en détermine toutefois pas l'éclosion. Celle-ci est le produit d'un instinct, le sens moral, le sens de la justice, lequel n'est que l'application spéciale d'un instinct plus vaste: l'instinct de l'ordre. Le génie de l'ordre, de la synthèse est dans notre pensée.

Le christianisme, qui se résume dans ces trois mots: paternité divine, fraternité humaine, perspective céleste, est le produit supérieur de ces trois instincts de la curiosité, de la félicité et de l'ordre. Ces trois instincts ou besoins subsistent, la question de la durée du christianisme se pose en ces termes: les hommes d'aujourd'hui peuvent-ils continuer de croire au Père céleste, imaginé comme le garant de leur bonheur d'outre-tombe, sous la seule condition qu'ils se conforment à sa loi et se comporteront fraternellement?

La difficulté de croire naît du contraste qui existe entre la croyance et l'expérience. Le spectacle des choses ne nous montre pas l'être bienveillant et paternel que nous supposons à leur origine, et les traces de ce que nous appelons justice. La nature ne se soucie pas de nous être agréable. C'est la lutte égoïste pour l'existence qui y règne en maître et en maître implacable.

De la ceter recrudescence du pessimisme dans notre siècle, que chez Schopenhauer et de Hartmann, a formulé dans un système de métaphysique les plaintes et les tristesses humaines. En face du pessimisme, se présente le darwinisme qui glorifie la lutte pour l'existence, et a dans le progrès par voie de sélection une loi imperturbable qui lui fait prophétiser des merveilles.

On ironise, à Jésus, au Bonddha moderne ou à Darwin? Ou bien ne nous enlurons-nous sous aucun drapeau et nous retirons-nous dans la savante ignorance de l'agnosticisme? De ces quatre alternatives, laquelle choisir? M. Dollfus repousse tout d'abord la dernière comme absolument contraire aux instincts de l'espèce humaine qui demeurent toujours métaphysiques et religieux d'une façon ou d'une autre. L'humanité ne deviendra pas non plus pessimiste.

Prêcher à l'homme de tendre au non-être quand toute sa nature le pousse à l'être et à l'accroissement de l'être, c'est, dit M. Dollfus, perdre sa peine et ses paroles, c'est vouloir ployer l'homme à rebours de sa posture, de ses impulsions naturelles.

Le darwinisme est plus séduisant pour l'esprit de l'homme parce que c'est une doctrine de progrès; mais, outre qu'il n'est encore, au point de vue scientifique, qu'une simple hypothèse, il contredit à l'instinct d'ordre, de causalité et de finalité, en faisant de tout le produit du hasard, et surtout, envisagé au point de vue moral, il est absolument opposé au cœur et à la conscience de l'homme.

M. Dollfus conclut par l'affirmation qu'il y a une chose consciente qui est l'âme, et que cette âme est destinée au progrès. C'est la seule conception qui réponde à l'instinct de l'homme, qui, aura beau faire et beau dire, ne se passera jamais d'horizon. Que ceux-là donc qui ont gardé la foi chrétienne veillent avec soin sur leur trésor; née du cœur, elle tient le cœur au chaud. Quant à ceux qui ne réussissent pas à croire de cette façon, il leur reste la ressource de penser que leurs âmes font partie de l'ensemble universel et que dans cet ensemble en mouvement sous l'empire d'une loi de progression, elles se trouvent, quoique d'une manière qu'il leur est interdit d'imaginer, entraînées avec lui vers des fins indiscernables, vers un état d'existence supérieure.

Tel est le résumé concis mais fidèle de ce petit volume, qui témoigne chez son auteur un esprit clair et logique, aux idées originales et intéressantes, et une connaissance approfondie de l'âme humaine. D'une lecture facile et d'un contenu suggestif, cet ouvrage est sérieusement recommandable.

E. L.

**M. SCHLOSSER DE PARIS**  
PÉDICURE SPÉCIALISTE  
des principales familles royales d'Europe  
S'ABSENTE DE LAUSANNE  
POUR PEU DE JOURS

**Avis.** L'hôtel où il est visible sera indiqué. **DÈS SON RETOUR**

## PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 12 juillet.

**CITÉ:** 9 h., sermon, M. Pettavel.

**St-LAURENT:** 9 h., sermon, M. De Loës.

**St-FRANÇOIS:** 7 h. 1/2 culte pour les militaires, M. Pettavel. — 9 h., sermon, M. Andemars. — 10 h. 1/2 Société du chant sacré, répétition. — 2 h., service de baptêmes, M. Andemars.

**OUCHY:** 9 h., sermon, M. Vivien, pasteur, à Perroy. **DEUTSCHE NATIONALKIRCHE**, (Mercredi) 9 Uhr, Predigt: Pfarrer Linder. — 10 1/2 Uhr: Kinderlehre. — 2 Uhr: Taufen.

**EGLISE CATHOLIQUE:** 6 1/2 h., 1<sup>re</sup> messe. — 8 h., 2<sup>de</sup> messe. — 9 1/2 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.

**CHAPELLE DE LA CROIX-DOUCHY:** 8 1/2 h., messe, instruction.

**ASSOCIATION des anc. catéch. nat., Mercerie, 12.** — Mercredi 15 juillet, à 8 h. soir, Ps. 97.

**ASILE DES AVEUGLES:** 9 3/4 h., sermon, M. Th. Secretan, directeur.

**TERREAUX:** 9 1/2 h. du matin, M. Bridel. — Mercredi 15 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières.

**MARTHERAY:** 10 h. du matin, M. J. Favre, pasteur à Vevey. — 8 h. du soir, M. le ministre F. Nef (Cène).

**VALENTIN:** à 9 1/2 h. du matin, M. Rouz. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Rouz. — Lundi 13 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 16 juillet, à 8 h. du soir, réunion de prières pour l'école du dimanche.

**DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE:** Martheray, 8 1/2 Uhr Morgens: Predigt: Missionar Essler.

## Marché de Vevey du 7 juillet.

Froment, 10 sacs, de 24 — à 26. — fr. les 100 kg. Avoine, 15 sacs, de 20 — à 22. — fr. les 100 kg. Pommes de terre, 200 ddal., de 1 60 à 1 70 fr. les 20 l. « » nouv., 100 ddal. de 2 80 à 3. — fr. les 20 l. Paille, 4 chars, de 5 50 à 6. — fr. les 100 kg. Œufs, de 0 80 à 0 90 fr. la douzaine.

## Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES.

Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s., Alt. 555 m.; Long.: 6° 38' 6"; Lat.: 46° 31'. — Barom.: 713; Therm.: 9° 6; Haut. d'eau: 1 m 03.

Juliet moyenne: Baromètre 714. Thermomètre 18° 4. Pluie 99 mm.

Juliet

4 5 6 7 8 9 10

730

725

720

715

710

705

700

695

690

690

690

690

690

690

690

690

690

690

690

690

## Bourse de Paris du 9 juillet 1891.

Cours de clôture (Terme).

3 % Français... 95 30

3 % Français 91... 94 1



## GRAND HOTEL des Salines.

**Dr C. KRAFFT**  
[3739] de retour le 10 juillet.

**Dr Louis SECRETAN**  
absent pour un mois. 3815

## COURS DE TAILLE

3774. La cinquième leçon du cours de taille, organisée par la Société d'horticulture du canton de Vaud, aura lieu à Yverdon, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, le dimanche 12 juillet courant, à 2 heures de l'après-midi.  
Sujet: « Palissades, pincements et soins des arbres ».  
Réunion des amateurs aux lieux et heures ci-dessus.

## L'ESTAFETTE

est en vente

**A LAUSANNE**  
Kiosque de St-François.  
Kiosque de la Palud.  
Kiosque de la Riponne.  
Bibliothèque de la Gare.  
M. Bassin, mag. de la rue, Grand-Pont.  
Mme Annam, mag. littéraire, r. Haldimand.  
M. Krieger, papeterie, place Pépinière.

**A AIGLE**  
Librairie Deladoey.

**A AUBONNE**  
Bazar J. Grauer.

**A ECHALLENS**  
Librairie F. Despont.

**A MORGES**  
M. Stamb-Kuhn.

**A NOUDON**  
Librairie Benoit.

**A NYON**  
M. Goussier, papeterie.

**A PAYERNE**  
E. Gachet-Grivaz.

**A VEVEY**  
M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.

**MM. Lörtscher & fils**  
rue du Lac. 219

**Librairie Jacot-Guillarmod.**

**A VERNEX-MONTREUX**  
M. Assenmacher.

**A YVERDON**  
Librairie Pabud.

Le numéro 5 centimes.

**AVIS IMPORTANT**  
pour le 3235

## Commerce de l'Épicerie

Les sardines, petits pois, champignons et autres conserves

## AMIEUX FRÈRES

sont, en Allemagne, l'objet d'une concurrence déloyale et malhonorable, qui ne craint pas d'usurper et de contrefaire le nom et les marques de cette maison.

MM. les commerçants sont informés que la maison Amieux frères n'a aucun dépôt en Allemagne et qu'ils doivent se méfier des offres qui peuvent leur venir de ce pays. Il y a également lieu de bien vérifier si chaque boîte porte en toutes lettres le nom Amieux frères et la devise « toujours à mieux ». n°665x

## MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

## CHOCOLAT

à 5 minutes du grand pont suspendu. Situation magnifique. Bon air. Séjour agréable pour familles. Cuisine soignée. Bonne table. Pension depuis 5 fr. n°17-3651

**L. Baldebeck, propr.**

## PENSIONNAT

DE

## jeunes demoiselles

à Fribourg en Brisgau.

Education et instruction soignées. Vie de famille. S'adresser à la directrice Mademoiselle Charlotte Steyer, Fribourgstrasse n° 15, ou à M. E. Tauxe-Dufour, à Montreux. 580

## M. HERZOG

chef de cuisine, à Fribourg [3545] prendrait en pension dans sa famille des jeunes filles qui auraient l'occasion d'apprendre une bonne cuisine ainsi que la pâtisserie.

## compagne de voyage

S'adresser à la Cure de Gland, Vaud.

Situation ravissante au bord du Rhin.  
Grand parc.  
Bains du Rhin.  
Hydrothérapie. — Cure de lait.  
Ouverture de la « Villa Concordia », nouvellement bâtie et installée avec tout le confort (45 chambres avec 70 lits. — Promenoir couvert).

## BAINS SALINS DE RHEINFELDEN

Belles promenades.  
Orchestre tous les jours dans les deux hôtels.  
Occasion pour chasse et pêche.  
(Propriété des établissements). Brochure illustrée gratis

## HOTEL DIETSCHY au Rhin.

n°16980-2777

## ORFÈVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889

## COUVERTS CHRISTOFLE ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

**DEUX GRANDS PRIX**

LA MARQUE DE FABRIQUE

Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.

Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également l'unité de qualité, celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres.

CHRISTOFLE en toutes lettres. Seules garanties pour l'acheteur.

## AGENCE GÉNÉRALE ET INTERNATIONALE DE VOYAGES

## THOS, COOK & FILS

Maison fondée en 1841. 3434

Billets directs et circulaires pour toutes les parties du monde.

BANQUE CHANGE

COUPONS D'HOTELS

## AGENCE DE LAUSANNE

1, rue Pépinière.

## LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE, FONDÉE EN 1838

Siège social: LAUSANNE, rue du Midi 3.

En échange de la renonciation aux bénéfices, la Compagnie remet aux nouveaux assurés, sans augmentation de primes, une police d'assurances contre les accidents, ensuite de laquelle, suivant la combinaison choisie, le capital est payé à double en cas de décès par accidents.

Pour renseignements, prospectus, etc., s'adresser à la Direction, rue du Midi 3, à Lausanne. 1617

## UNION BANQUE SUISSE

A ST-GALL

Capital d'actions versé Fr. 12,000,000

Nous acceptons jusqu'à nouvel ordre en dépôt contre nos

Obligations 4 1/2 pour 5 ans fixes et 6 mois d'avertissement

avec coupons semestriels nominatifs ou au porteur, n'im- porte quelle somme depuis fr. 500.

n°3686-3476 LA DIRECTION.

## L'ESTAFETTE

JOURNAL DU MATIN

PARAISANT A LAUSANNE 6 FOIS PAR SEMAINE

le meilleur marché

des journaux quotidiens vaudois.

Abonnements :

1 an, 10 fr.; 6 mois, 5 fr. 50; 3 mois, 3 fr.

Service télégraphique. — Résumé des nouvelles de la Suisse et de l'étranger. — Chroniques cantonale et fédérale. — Chronique parisienne. — Correspondances et articles divers. — Feuilletons choisis, etc.

Bourses de Lausanne, Genève et Paris.

Au numéro du dimanche est joint un supplément littéraire.

## LA LECTURE DU FOYER

ainsi que la

Mint des Étrangers

en séjour à Lausanne.

## NOUVELLE COLLECTION

25 CHEURS D'HOMMES

populaires et artistiques

par HENRI GIROUD

Chaque cheur séparé 30 cts. — par 20 exempl. 5 fr. 25 cts.

La collection complète forme un bon volume relié de 150 pages gr. format

contenant, pour chaque cheur, une notice donnant toutes les indications relatives à l'écrit et à l'exécution: mouvement, nuances, style, interprétation, effets divers,

plus une préface sur le chant choral.

Prix Fr. 9.50.

Adressez les commandes à l'auteur, à St-CROIX (Vaud).

Catalogue et spécimens gratuits sur demande.

La précédente collection ne sera pas réimprimée.

## LOECHE-LES-BAINS, Valais, Suisse.

## HOTEL DE L'UNION

Ouverture de l'hôtel depuis le 15 mai jusqu'au 30 septembre.

Maison de premier ordre. Ancienne maison, bien renommée, située dans la partie la plus favorable de l'endroit. Vue splendide sur la Gemmi et sur la vallée. Chambres jolies et confortables, cuisine excellente, joli jardin. Salle de conversation. Service soigné. Prix modérés.

Pension à bon marché. Séjour agréable.

2696

Ed. LORÉAN.

## TIMBRES CAOUTCHOUC

Y. WIRZ

IMPRIMERIE VINCENT

LAUSANNE

## PENSIONNAT

de

JEUNES DEMOISELLES

VILLA LATTA, RIESBACH

ZÜRICH

3006. Instruction dans toutes les branches. Étude spéciale des langues allemande et anglaise. Musique, peinture, ouvrages à l'aiguille, etc. Vie de famille, soins attentifs, maison très bien située, avec grand jardin. Prix modérés. S'adresser prospectus et références à Mmes Zraggen.

Une demoiselle anglaise, [3765] de bonne famille et de toute moralité, désire place comme gouvernante ou demoiselle de compagnie.

Adressez les offres jusqu'au 25 juillet, sous H 820 F, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Fribourg.

Une jeune Allemande cherche une place comme volontaire dans une famille où elle pourrait apprendre la langue française. S'adresser à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Lausanne, sous H 7814 L. 3791

3770. Une jeune fille de 17 ans, de brave famille, ayant déjà quelques connaissances de la langue française, cherche

## UNE PLACE

dans la Suisse française, pour se perfectionner dans les travaux du ménage. De plus amples renseignements sont donnés par F. Mohr, Olten.

UNE JEUNE FILLE intelligente, d'honorable famille zuricoise, sachant très bien jouer de la zither, cherche, pour se perfectionner dans la langue française, une place pour le service dans un bon restaurant ou hôtel. Elle tient plus à être bien traitée qu'à un salaire élevé. Offres sous H 2134 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Zurich. 3729

3814. Un étudiant cherche occupation comme

## précepteur

ou secrétaire. S'adresser sous H 7865 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

Un employé de commerce

cherche place dans fabrique ou commerce quelconque. 23 ans, célibataire. Ecrire A. B. 1240, poste restante, Nyon. 3806

## TYPOGRAPHES

3796. On demande, pour une petite ville de la Suisse romande, pour l'automne,

UN EMPLOYÉ SÉRIeux capable de diriger une imprimerie et de rédiger un journal. Adresser offres avec références sous les initiales H 5469 X, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Genève.

## ON DEMANDE

[3800] pour un village des montagnes neuchâteloises, un domestique sachant soigner le bétail et traire, un peu au courant du jardin. La place n'est pas pénible, mais il faut la remplir consciencieusement.

Présenter les certificats des dernières places occupées. S'adresser sous D 7833 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

## Constructions en fer.

3758. Dans une ville de la Suisse française, on demande

## un dessinateur

pouvant aussi faire de la comptabilité. Avec bonne conduite et aptitudes, ouvrage assuré.

S'adresser sous H 7720 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

## ON DEMANDE

[3744] dans une cure de la campagne, une fille pas trop jeune, de toute confiance, et ayant quelque connaissance de la cuisine. Entrée de suite. S'adresser à Mme Bernard, à Cottard (Sallavaux).

3812. On demande, pour le 1<sup>er</sup> septembre,

## une bonne d'enfants

de toute confiance, propre, active et ayant déjà du service. S'adresser à Mme Paul Henrich, avenue du Crêt 6, Neuchâtel.

## ON DEMANDE

[3793] un jeune homme pour service de maison.

Adresse: Mme David-Blomer, Beaumont (Béthusy), Lausanne.

## On prendrait en pension

[3563] trois jeunes filles désirant apprendre la langue allemande. Leçons par une demoiselle ayant acquis un diplôme d'institutrice. Prix 60 fr. par mois. Pour renseignements, s'adresser à Mme Vve Schaffner-Harr, Brugg, canton d'Argovie.

## MODES

3748. On cherche pour Zurich une première ouvrière sachant travailler seule. Place à l'année. S'adresser, seulement si l'on peut fournir de bons certificats, sous chiffre H 2154 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Zurich.

## ON CHERCHE

[3808] un jeune homme de la Suisse française, comme apprenti dans une maison de Nouveauté & Draperie, de la Suisse allemande, où il aurait l'occasion d'apprendre la langue.

Offre adresser à M. A. Fülliger, Nouveauté et Draperie, à Soleure.

3811. On cherche à placer un jeune homme de 16 ans dans un bon commerce pour qu'il apprenne la langue française. On prendrait en échange un garçon ou une jeune fille du même âge, qui pourrait fréquenter les très bonnes écoles de la ville. Offres sous chiffre H 2182 Z, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Zurich.

## A VENDRE

à des conditions très favorables

## UNE FABRIQUE

[3546] avec force hydraulique et à vapeur, située au point de croisement de trois grandes lignes de chemin de fer et à proximité d'une des principales usines de la Suisse française. Voie industrielle, reliée au chemin de fer; vastes locaux de fabrication, de magasinage et d'habitation; terrains étendus situés le long de la voie ferrée. S'adresser sous chiffre H 7245 L, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, à Lausanne.

## A VENDRE

beau cheval

[3661] hongre, hongrois, brun, âgé de 5 ans, 174 cm. de taille, bien bâti, fort et vif, bon marcheur, sage, dressé à la selle, allant à 1 et à 2 mains, excellent à un main, magnifique cheval de selle. Adresser les demandes sous chiffre H 4938 H, à l'agence de publicité Haenstein & Vogler, Bern.

## VOITURES

3767. A vendre un petit due très léger avec siège devant, mobile, et un phéon-break, six places, prix très modérés, chez J. Jaccoud, place de la gare, à Morges.

## GRAND DOMAINE

A VENDRE OU A LOUER

3813. Le beau domaine de Brunisberg, situé près de Bourgnon, à 15 minutes de la ville de Fribourg, se compose de 123 hectares de forêt bien boisée et de 33 hectares de pâturage. Les mises auront lieu dans la grande salle de la Maison-de-Ville, à Bulle, le lundi 27 juillet, de 1 à 3 heures.

Les conditions déposent chez le notaire DUPRÉ, à Bulle.

## A VENDRE

à CÉLIGNY (Genève)

pour hôtel-pension ou maison particulière, l'Hôtel du Lion-d'Or.

Un bon immeuble, avec dépendances, cour et jardin, à front de deux routes. S'adresser à M. Jacques Roget, propriétaire, à Céligny.

## Die „Allgemeine Schweizer Zeitung“

zu Basel gegründet am 1. October 1873 als das Organ der unabhängigen eidgenössischen Partei der gesammten deutschen Schweiz, steht zur Zeit in ihrem 17. Jahrgang. Sie erfüllt während dieser 1 1/2 Jahrzehnten fortwährend erfreulichen Zuwachs an Abonnenten und Inseraten, an Telegrammen. Correspondenzen und sonstiger Mitarbeiterschaft. Als sie 1881 ihr Format vergrösserte und zugleich ihre Versendung mit den Abendzügen durchgeföhrt, so dass sie seither auswärts überall fröhe contrifft. Politisch vertritt die „Allgemeine Schweizer Zeitung“ die besonnene Durchführung der neuen schweizerischen Bundesverfassung, aber in der Art, dass die Kantone und die Gemeinden dabei so viel wie möglich in ihrer Originalität geschützt bleiben. Sie kämpft für unparteiische Handhabung der Cultus- und Lehrfreiheit durch den Staat, für stitliche Förderung aller Volksklassen und arbeitet mit an der Hebung sozialer Missstände. In den grossen volkswirtschaftlichen Fragen der Gegenwart behält sie offenen Sinn für die neuen Bedürfnisse, ohne den Boden geschichtlicher Entwicklung voreilig preiszugeben. In ihren schweizerischen Wochenheften bespricht sie die politischen und wirtschaftlichen Lebens, ohne Servilität nach oben, aber auch ohne Gunstbuhlei nach unten. Staatliche und volkswirtschaftliche, gesellschaftliche und kirchliche Fragen und Erscheinungen, wissenschaftliche und künstlerische Ereignisse im Schweizerlande wie ausserhalb desselben werden nach Möglichkeit beachtet und besprochen. Für die Unterhaltung sorgen gediegene Feuilletons. Der Einfluss des Blattes ist seit dessen Bestehen fortwährend gestiegen. Das Abonnement darf daher allen empfohlen werden, die eine unbefangene und allseitige Würdigung der Vorkommnisse und Verhältnisse in der Schweiz, zugleich aber auch eine parteilose Überschau der allgemeinen Weltlage zu schätzen wissen.

Abonnementpreis durch alle schweizerischen Postämter: Vierteljährlich Fr. 4.20, halbjährlich Fr. 8.20, jährlich Fr. 16.20. Für Deutschland: Vierteljährlich Mark 4.40.

Inserate commercieller und industrieller Art, welche überall von den Herren Haenstein & Vogler entgegengenommen werden, erhalten in der „Allgemeinen Schweizer Zeitung“ bei ihrem gewählten Leserkreis im In- und Auslande eine besondere wirksame Verbreitung.

Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“

„Redaction und Exp.d'ion der Allgemeinen Schweizer Zeitung in Bas l.“